



La présentation de malade orientée par la psychanalyse

Nicole GUEY

Le mot *clinique* est un terme, ayant valeur d'adjectif, il désigne une action qui se fait au lit du malade. Jacques Lacan, jusqu'à la fin de sa vie, a assuré ses *présentations de malades* dans des services hospitaliers de psychiatrie. Ce principe de la présentation clinique a ses lettres de noblesse dans la psychiatrie notamment universitaire. Elle a une visée d'enseignement et de formation. C'est une pratique traditionnelle où le patient sert de matière première au discours, elle se fait en présence d'une assistance silencieuse.

Les enjeux de la présentation

Cette pratique reprise et perpétrée par certains psychanalystes est cependant décriée par une frange de médecins, de psychiatres et de psychanalystes même.

Pourquoi des psychanalystes, orientés par Lacan, continuent-ils à la pratiquer ? Le sujet ne se trouve-t-il pas confronté au savoir du maître ? Cette assistance que Jacques-Alain Miller qualifie de chœur antique n'est-il pas en position de voyeur ?

À rebours des critiques, des enjeux s'actualisent :

- L'entretien unique a une valeur de rencontre. C'est un pari sur l'effet du discours analytique qui affirme l'existence du *sujet de l'inconscient*.

- La psychose n'est pas alors considérée dans une dimension déficitaire, le discours révèle le sujet dans sa singularité.
- À l'envers de l'idée selon laquelle parler c'est se faire comprendre, cette approche nous conduit à nous écarter de la folie de la compréhension, à ne pas rajouter du sens au délire.

L'approche psychanalytique pas sans le savoir de la clinique psychiatrique classique

A partir d'une présentation de Lacan lui-même, celle de Gérard Lumeroy du 13 février 1976¹, accessible sur le web, une journée avait été consacrée à l'étude de l'automatisme mental. Automatisme si bien décrit par Gaëtan Gatian de Clérambault, figure emblématique de Lacan, « Clérambault notre seul maître en psychiatrie² » .

Cette rencontre avec, entre autres Henri Ey, compagnon de route de Lacan, avait pour visée d'interroger « la signification clinique de l'automatisme mental ». Au-delà du sens de l'automatisme en question, c'était une tentative d'en apprendre sur notre propre rapport au langage. « Il s'agit de ceci, précise Jacques- Alain Miller dans « Le dire de Lacan, son pathétique », que le langage en lui-même, parce qu'il inclut l'Autre, est, si je puis dire, la sortie de la paranoïa³ ».

L'avancée théorique à l'aune de la clinique

Cette présentation à l'Hôpital Sainte-Anne avait eu lieu l'année même où Lacan tenait son Séminaire *Le sinthome* ⁴. Il désigna alors les

¹ Lacan, J., « Présentation de Gérard Lumeroy », *Journal Français*, n°46, 2017/2.

² Lacan, J., « De nos antécédents », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 65.

³ Miller, J.-A., « Le dire de Lacan, son pathétique », *Ornicar ? Dire*, n°56, Navarin Éditeur, 2023, p. 67.

⁴ Lacan, J., *Le séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, texte établi par J.-A, Miller, Paris, Seuil, 2005.

« paroles imposées du nom de sinthome », et fit de cet entretien, le nom du patient : « l'homme aux paroles imposées ».

Le Verbatim, mot à mot de la transcription, tentait de cerner la langue du patient, sa lalangue. La façon dont Gérard Lumeroy, s'appropriait la langue de l'Autre avec un grand A.

De la signification psychanalytique de l'automatisme mental dans la psychose à la lalangue du sinthome, ou comment aborder une présentation avec la formalisation et dans les termes de l'enseignement de Lacan, de son tout dernier enseignement même.

C'est un éclairage de ce qui a contribué à l'élaboration théorique lacanienne, du symptôme au sinthome, à partir de la clinique de la présentation de malade.